Difficultés vécues par les internes en médecine générale face aux femmes victimes de violences conjugales

Apolline Picard ; Emeline Pasdeloup
emeline.pasdeloup@univ-tours.fr

Introduction

La violence conjugale, définie par l'OMS, touche 27% des femmes dans le monde et constitue un enjeu majeur de santé publique[1]. En France, 1,4% des femmes en sont victimes chaque année[2], et le médecin généraliste est identifié comme un interlocuteur privilégié par les victimes[3]. Malgré les recommandations de dépistage systématique de la HAS[4], les médecins généralistes et internes se sentent insuffisamment formés et demandent un cadre protecteur pour aborder ce sujet[5]. **L'analyse des traces d'apprentissage**, outil pédagogique basé sur l'expérience clinique[6], pourrait permettre d'identifier leurs difficultés et d'adapter la formation aux besoins des internes, améliorant ainsi la prise en charge des patientes.

Objectif

Identifier les difficultés vécues par les internes en médecine générale face aux femmes victimes de violences conjugales à partir de leurs traces d'apprentissage.

Méthode

Etude qualitative
Analyse de contenu thématique des traces d'apprentissage des internes en médecine générale.

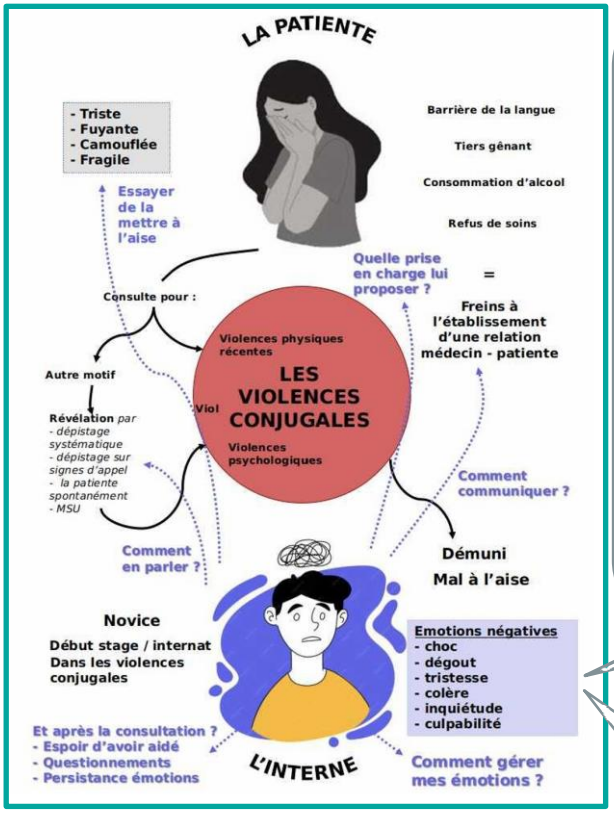
Résultats

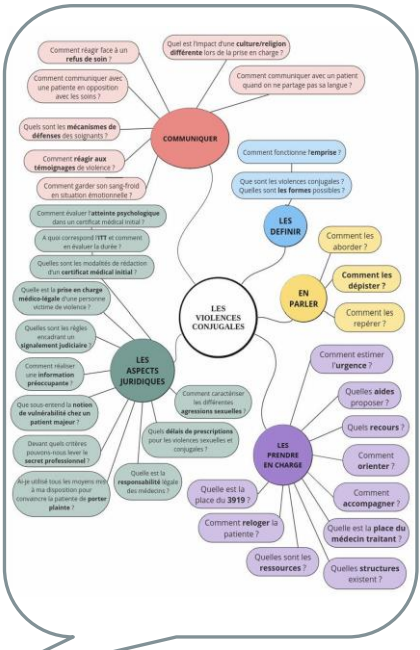
28 traces incluses

Profil des internes :
60,7 % de femmes.
Répartition des promotions :
- 2019 (46,4 %)
- 2020 (39,3 %)
- 2021 (14,3 %)

Semestre de réalisation :
39,3 % des traces d'apprentissage au 1er semestre.
Diminution progressive au fil des semestres

Lieu des situations :
32,1 % aux urgences et en stage femme-enfant,
28,5 % en stage niveau 1 chez le praticien,
1 en stage de médecine et 1 en SASPAS.





Conclusion

Face à une situation de violences conjugales, l'interne ressent un vécu émotionnel fort et un sentiment de dénuement, mais manifeste une réelle volonté de s'impliquer.
Une formation précoce et adaptée, intégrant la gestion des émotions et des outils concrets, permettrait aux internes de mieux identifier et accompagner les patientes victimes

Bibliographie

Thèse intégrale